

La femme à la caméra

Moyen métrage. *Barcelone* de Céline Baril

Olivier Asselin

Number 54, Spring 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22796ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Asselin, O. (1991). Review of [La femme à la caméra / Moyen métrage. *Barcelone* de Céline Baril]. *24 images*, (54), 75–75.

BARCELONE DE CÉLINE BARIL

Barcelone est passé trop vite dans le paysage cinématographique — comme une étoile filante. Plusieurs auront ainsi été privés d'un plaisir rare. Car le film de Céline Baril est un chef-d'œuvre d'intelligence, d'humour et de beauté.

Céline Baril a ramené d'un Grand Tour quichottien, des Amériques à la péninsule ibérique, des images en noir et blanc super 8 (plus tard gonflées en 16 mm), qui constituent l'essentiel du film. Pourtant, si l'Espagne touristique nous y est ainsi présentée, *Barcelone* n'est pas un home movie, ni un documentaire. Car déjà ces images sont savantes et belles : elles rendent hommage au premier cinéma expérimental et documentaire, dont elles constituent une sorte de pastiche. Par le grain, le haut contraste,



PHOTO: DON HALL

LA FEMME À LA CAMÉRA

par Olivier Asselin

le papillotement de la lumière, la durée des plans, les mouvements de caméra, le léger accéléré, le montage et la bande-son (qui vient soutenir ou contredire l'image en la colorant d'un bruit ponctuel ou d'une ambiance), *Barcelone* rappelle en particulier le cinéma de Vertov ou de Vigo, chez lesquels justement l'exploration cinématographique d'une ville est l'occasion d'une réflexion sur le cinéma. Mais le film rappelle aussi ce cinéma-là par sa structure additive, qui suspend la narration ou plutôt la multiplie. *Barcelone* se présente en effet «comme un mot de neuf lettres, un film en neuf épisodes», un collage de fragments, liés moins nécessairement par une histoire que librement par un thème. *Barcelone* est un poème visuel où la métaphore prolifère, comme les formes végétales sur la Sagrada Familia de Gaudí — avec une verve rare.

Mais le documentaire expérimental rencontre ici la comédie burlesque, en par-

ticulier dans l'accéléré et la bande-son souvent cocasse. D'ailleurs, ce périple en Espagne est aussi régulièrement interrompu par de merveilleuses saynètes — interprétées dans son petit atelier par Céline Baril elle-même, coiffée d'une *montera* — qui offrent le commentaire du film, un contrepoint au voyage. Les métaphores filant allègrement, le propos prend une ampleur imprévue. Le petit croquis d'une ville catalane devient une fresque d'une ambition folle. Tout y passe : l'ère glaciaire, les dinosaures, Ève et ses descendants, le christianisme, la Conquête, le fascisme, Hollywood, le langage, etc. En quarante minutes défile sous nos yeux la reconstitution allégorique, librement bricolée, de toute l'histoire du monde, de la vie, de l'humanité et de l'Occident — rien de moins.

À travers cette épopée émouvante et dérisoire, *Barcelone* offre une réflexion sur le regard et sur ce qui médiate notre rapport au monde et à l'histoire. Le point de vue est en effet constamment présenté (par sa position élevée, au sommet des cathédrales, ou son déplacement rapide, depuis un train, par le bougé de l'image ou l'apparition d'une main, d'une ombre) ou représenté (en ces différentes figures de regardeur et de conquérant : touristes qui photographient et filment inlassablement, une réalisatrice examine les rushes, un matador qui torée, un grand navigateur qui observe le monde à travers sa lorgnette, et le bon Dieu, qui de la lune contemple la terre aux jumelles pour y faire la pluie et le beau temps, etc.). Les moyens de perception sont ici associés aux moyens de transport, la caméra au train et au bateau, le cinéma au voyage, et les regardeurs immobiles que nous sommes aux touristes et autres conquérants mobiles qui tentent de dominer du regard le temps, l'espace et autrui.

Un tel feu d'artifice d'humour et de beauté relève tout simplement de la magie. Pour notre plus grand plaisir, Céline Baril prépare un autre film inspiré qui ne manquera pas de renouveler l'enchantement du premier. *La fourmi et le volcan* nous racontera la merveilleuse histoire d'un volcanologue de Hong-Kong exilé en Islande. Nourrie d'images documentaires filmées sur les deux îles, la fiction sera essentiellement tournée à Montréal — entièrement en cantonnais. Tenez-vous bien. ■

BARCELONE

Québec 1989. Ré., Scé. ph. et mont. : Céline Baril.
Mus. : Espana Cani. 40 minutes. 16 mm. N & B.
Dist. : Cinéma Libre.